

Monument commémoratif situé Haager Straße, Steyr

Hommage aux déportés français du camp de
concentration Steyr-Münichholz

***Aux Français victimes de la barbarie nazie morts
pour la liberté et la paix du monde***



**Un ancien président de l'Autriche, Heinz Fisher, fait un discours lors des célébrations
de la libération des camps de concentration**

Il y a 80 ans, les troupes américaines libéraient le camp de concentration de Steyr-Münichholz

Pendant une semaine, la ville de Steyr a organisé un grand nombre d'événements afin de commémorer la fin de la seconde guerre mondiale, la libération des camps de concentration et la fin du national-socialisme. Le point fort de la semaine sera les festivités pour célébrer la libération des camps il y a 80 ans, en particulier celui de Steyr-Münichholz.

« Plus jamais le fascisme » a été le thème du discours de l'ancien président de la république, Heinz Fischer.

***Nous devons défendre la démocratie, défendre les droits des hommes afin de
combattre toutes les formes de fascisme partout là où il se manifeste***

À Steyr-Münichholz étaient emprisonnés des déportés de nombreux pays européens, des personnes qui avaient eu le courage de s'opposer au national-socialisme et qui ont été forcées à travailler dans des conditions inimaginables. Beaucoup ont été brutalement exécutés, beaucoup sont morts d'épuisement en raison de ces conditions indescriptibles. Les déportés du camp de Steyr-Münichholz construisaient des routes ou des abris souterrains pour protéger la population des raids aériens.

Lors cette semaine, c'est à travers le destin de deux déportés de camp de concentration et celui d'une travailleuse forcée que toutes les victimes de la déportation et du travail obligatoire ont été commémorées. Chaque déportation concerne une personne avec un nom réel, un visage concret. Ces biographies présentent des personnes dont le nom est mis en évidence.



Les scolaires de Steyr et de France apporteront des courtes contributions à ces commémorations de la libération.

Nous attendons aussi une délégation de France, de l'Amicale des Mauthausen, représentée par son président Claude Simon, a expliqué Karl Ramsmaier, le président des comités Mauthausen-Steyr.

D'autres délégations seront présentes comme celle des Espagnols qui représentent un grand groupe de déportés de Steyr participeront également. Le maire Markus Vogl les accueillera au nom de la ville. L'orchestre de mandolines de Steyr organisera des concerts. À la fin de la semaine de commémoration, un moment de recueillement sera organisé au monument du camp de concentration et une minute de silence observée. Tous ceux qui souhaitent participer à ces festivités sont invités de tout cœur.

Un vétérinaire français a creusé les abris de Steyr

Louis Buton, un déporté de camp de concentration, forcé à travailler au camp annexe de Münichholz

Louis Buton est né le 3 juillet 1893 à Aizenay, une petite bourgade de France au sud de Nantes. Il était vétérinaire et un grand défenseur de la liberté et de l'égalité sociale.

A l'âge de 50 ans, il rejoint la résistance contre l'occupant allemand et organise un réseau de résistance à l'aide d'ouvriers, d'agriculteurs, d'artisans dans sa petite ville d'Aizenay. Il est arrêté (en 1943 ajouté par les traducteurs) par la Gestapo et plus tard déporté le 22 janvier 1944 au camp de Compiègne, situé à 90 kilomètres au nord de Paris. Deux jours plus tard, il rejoint le camp de Buchenwald en Allemagne. Fin février 1944, il est à nouveau déporté vers Mauthausen, puis le 8 mars 1944 vers le camp de Steyr-Münichholz.

Il y reste plus d'un an avant d'être envoyé travailler au camp annexe de Gusen. Le 5 mai 1945, à la libération de Mauthausen, il put retourner chez lui malgré un état d'extrême faiblesse et de grande maigreur. Peu de temps avant sa mort, il rédigea ses mémoires. C'était pour lui « un acte de foi en l'inaliénable dignité de l'être humain ».



Un livre sur la résistance

Son livre s'intitule *Un Vendéen, résistant et déporté*. Louis Buton est décédé en 1981 à La Roche sur Yon en France. Dans son livre, il évoque le travail forcé à Steyr :

« Avec ce commando, on se mettait en route à 7h du matin en colonnes de cinq personnes avec un kapo en tête. On franchissait le portail où les SS montaient la garde et donnaient l'ordre : « Retirez les bérets ». Quelques mètres plus loin, ils criaient « Remettez les bérets ! » et vous suivions la route en direction de la ville de Steyr. Nous avions quatre kilomètres à parcourir par tous les temps vers notre lieu de travail. Notre travail consistait à creuser un réseau de conduits-abris. Nous construisions des gigantesques galeries dans la montagne sur des centaines de mètres. D'énormes cavités communiquant entre elles afin de pouvoir permettre à une partie de la population de Steyr de s'y réfugier. Un grand nombre de ces cavités étaient en cours de construction dans différents quartiers de la ville. Notre commando était composé de différents spécialistes : ceux qui creusaient, les transporteurs, les maçons, les cimentiers et les manœuvres. Je faisais partie de cette dernière catégorie. Nous devions transporter les matériaux et évacuer les gravats à la brouette des galeries.

J'ai assisté à plusieurs tentatives d'évasion parmi le groupe des prisonniers de Steyr. La plupart des fugitifs furent repris et fusillés sur la place d'appel, ou encore les SS leur fournissaient une corde afin qu'ils se pendent eux-mêmes. »

Traduction Elisabeth et Günter Schmale